

Agriculture bio, élevage de cochons, viticulture...

La dernière ferme de Lyon ouvre une nouvelle page de son histoire

Dans le 9^e arrondissement, la dernière ferme de Lyon a enfin trouvé reprenneur. Alors que le monde paysan dénonce la rudesse de ses conditions, la nouvelle équipe installée en coopérative veut croire en de nouveaux modèles en diversifiant l'activité de l'exploitation.

PAR ROMAIN DESGRAND

D'un geste assuré, Nicolas Gauthier lève sa main pour caresser l'horizon. Au bout de ses doigts, les nuages s'amoncellent sur la colline et les champs boueux, mais la pluie d'hiver ne semble en rien ternir sa légèreté joyeuse. «*Et là, sur ces cinq hectares, on va mettre 50 cochons en pleine nature, sourit le paysan urbain. Je pense, avec une grande certitude, qu'on va faire du saucisson lyonnais.*» Dans cet étonnant coin de campagne préservé de Saint-Rambert (Lyon 9^e), la dernière ferme de Lyon vient enfin de trouver reprenneur. Après 50 ans de dur labeur et un dos «*fracassé*», Louis-Pierre Perraud – que même le maire de Saint-Cyr-au-Mont-d'Or appelle Pierrot – vient de passer le flambeau. Il a remis les clés de son monde à une équipe «*de jeunes*» mercredi 17 janvier. «*Ah ça oui ! je suis rassuré*», souffle celui qui a cherché pendant cinq longues années ses successeurs. «*Mon arrière-grand-père est arrivé ici et a loué en 1896. Cent ans après, mes parents exploitaient encore la ferme et moi j'étais là pour prendre la suite. Je suis né ici, dans la chambre à l'étagé.*»

«On fait tous les métiers du monde»

Au cours des décennies, les Lyonnais se sont attachés à l'œil rieur de Pierrot, à son tracteur rouge et à ses légumes qu'il vendait sur les marchés du coin ou en direct à la ferme. Dans les années 1980, un projet d'urbanisation a failli rayer cet îlot de nature de la carte mais la forte mobilisation citoyenne a finalement contré l'envie de béton. Quarante ans plus tard, l'exploitation de 16,4 hectares (dont environ 5,5 sur Lyon et 10 sur Saint-Cyr) vient à nouveau d'être sauvée de l'oubli. Et le passage de témoin s'est fait sous fond de grogne nationale (lire notre édito page 5) alors que les agriculteurs dénoncent des conditions de travail indignes, des normes étouffantes et un manque d'accompagnement face aux enjeux climatiques. En ajustant sa capuche sur ses cheveux poivre et sel, Nicolas Gauthier veut croire en un avenir plus radieux, s'accrochant à son amour de la terre. «*C'est passionnel !*

«C'est passionnel ! C'est dur, il fait froid, on a mal aux doigts et on se fatigue... Mais on ne subit pas. On s'éclate !»

Nicolas Gauthier
L'un des reprenneurs de la ferme.

J'adore ça, abonde-t-il. C'est dur, il fait froid, on a mal aux doigts et on se fatigue... Mais on ne subit pas. On s'éclate ! On fait tous les métiers du monde : électricien, plombier, conducteur de tracteur. Et on réfléchit...»

Dix associés dans l'aventure

Ironiquement, la relève n'est pas venue de très loin. En plus de Nicolas Gauthier, la bande d'aventureux comprend aussi Simon Pascault qui officiait déjà aux côtés de Pierrot depuis deux ans. Quand il a poussé les portes bleues de la dernière ferme de Lyon pour la première fois, sa mission était claire : aider le paysan à trouver reprenneur. Le jeune homme, âgé de 25 ans à l'époque, était loin de s'imaginer que ce serait lui. «*Au bout d'un an, j'ai vu que ça allait être compliqué de trouver quelqu'un. Il faut dire que c'est un projet un peu fou...*», confie-t-il. Soutenu par Pierre Arcan, accompagnateur d'éleveurs, Simon a décidé de se lancer, avec un cap en tête : s'entourer, créer un écosystème. La rencontre avec Nicolas a fait le reste. Au total, une dizaine d'associés ont investi dans l'aventure. La Ferme Perraud rebaptisée La Ferme de Lyon prend désormais la forme d'une société coopérative d'intérêt collectif dont le lancement a bénéficié d'un soutien de 150 000 euros des collectivités locales*.

«Viens mercredi à 8 h !»

Un geste «*essentiel*» assure le président écologiste de la Métropole de Lyon, Bruno Bernard. «*La crise du monde agricole est plus marquée que jamais tandis que l'inflation impacte nos assiettes*», estime l' élu qui veut promouvoir de nouveaux modèles plus «*résilients et durables*». Nicolas et Simon, tous deux ingénieurs de formation, sont ainsi les premiers responsables d'activité. Cécile Reymond vient compléter le trio des actuels salariés en tant qu'employée. «*J'étais une cliente de Pierrot, je venais chercher mes légumes ici, raconte-t-elle emmitouflée dans sa parka moutarde. Il y a deux ans, alors que j'étais au chômage, je lui ai demandé s'il avait besoin de quelqu'un pour ramasser les légumes. Il m'a dit : "Viens mercredi à 8 h !" J'ai commencé comme ça... Et c'est beau de voir que tout ça se poursuit.*»

Kiwis, cochons coureurs et tableaux Excel

Un nouveau chapitre s'ouvre donc. Les cochons devraient arriver dans quelques semaines. Libres de gambader, les bêtes seront nourries grâce au pâtu-



rage et aux déchets végétaux avec la promesse « d'une qualité de viande extraordinaire ». Les fermiers vont déployer d'autres nouvelles activités : agrandissement des espaces de maraîchage et du verger (kiwis, kakis, prunes), passage à l'agriculture bio, développement de l'activité viticole avec la production d'un « vin de Lyon »... Et d'autres projets fleurissent : on évoque la possibilité de créer une partie brasserie, un autre voudrait cultiver des champignons... « *Le but, c'est de grandir et d'agglomérer d'autres responsables d'activités*, résume Nicolas Gauthier qui s'occupait au préalable de la microferme des États-Unis (Lyon 8^e). *On ne fonctionne pas comme des agriculteurs classiques. Aucune décision n'est prise sans que tout soit chiffré sur un tableau Excel et calculé dans notre business plan.* » Le regard fier et serein, Pierrot observe cette fougue entrepreneuriale envelopper sa ferme. Lui va pouvoir souffler dans la maison qu'il avait achetée en prévision de sa retraite, dix ans plus tôt, dans la périphérie lyonnaise. Sans pour autant se laisser aller. « *Je suis en train de chercher un terrain car ma femme m'a demandé de faire de bons légumes. Je suis obligé de m'y remettre ! De toute façon, j'ai toujours fait ça donc je ne peux pas m'en passer. C'est toute ma vie.* »

Des souvenirs à ciel ouvert

Que les habitants du quartier se rassurent : le paysan retraité devrait encore traîner sa bonhomie sur les derniers champs de Lyon. « *Bien sûr que je reviendrai ici ! Et plus que pour de simples visites*, promet-il. *La nouvelle équipe aura besoin de moi, de mes conseils, de mes coups de main...* » Sur l'une des portes en bois de la ferme, Pierrot a religieusement placardé, au fil des années, les coupures de presse qui évoquent l'histoire des Perraud, comme un album familial de souvenirs à ciel ouvert. Les repreneurs ont prévu de laisser les reportages et les interviews qui finiront par jaunir avec le temps. Au milieu de ces feuillets, l'ancien maître des lieux tient tout de même à récupérer l'écriteau doré « 1896-1996 » installé pour les cent ans de l'exploitation. Simon envisage de le remplacer par un autre. Le jeune fermier se tourne vers la porte et sourit. Une idée vient de lui traverser l'esprit : « *On pourrait refaire le même et ajouter "2024" pour montrer que l'histoire continue.* » ■

De gauche à droite : au fond, Pierre Arcan, associé au projet, et Louis-Pierre Perraud dit Pierrot ; et devant, Cécile Reymond, Simon Pascault et Nicolas Gauthier.

* 100 000 pour la Métropole, 40 000 pour Lyon et 10 000 pour Saint-Cyr-au-Mont-d'Or.